



# **Déconnexion Conjugale**

**Tragédie en 4 actes**

*Pour 2 personnes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**  
**Avant toute exploitation**  
**publique, professionnelle ou amateur,**  
**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **Préface**

« Déconnexion conjugale » est née d'une observation aussi banale que cruelle : comment le quotidien, surtout lorsqu'il se resserre autour de nous, peut fissurer l'amour. À l'ère du télétravail, des écrans omniprésents et de l'hyperconnexion, nos vies intimes sont devenues des territoires en tension permanente. Le huis clos, autrefois réservé aux tragédies classiques, s'est immiscé dans nos salons, transformant les couples en colocataires épuisés, les gestes tendres en réflexes agacés, et les silences complices en non-dits toxiques.

Cette pièce explore l'érosion d'un couple sous le poids des petites choses : une box internet capricieuse, un café versé trop bruyamment, un regard détourné vers un écran plutôt que vers l'autre. Chloé et Antoine ne se haïssent pas. Ils s'aiment même encore, peut-être. Mais entre les réunions Zoom, les mails professionnels et l'impossibilité de fuir, leur amour s'est effrité comme un signal Wi-Fi en zone morte. Ils ne se battent pas contre une trahison ou un drame, mais contre l'accumulation de riens qui, peu à peu, vident leur relation de sa substance.

« Déconnexion conjugale » est une tragédie moderne sans méchants, seulement peuplée de victimes d'une époque où l'on est plus connecté à son ordinateur qu'à son partenaire. C'est une pièce sur l'absurdité de devoir s'aimer à distance dans un espace confiné, sur la difficulté de partager un canapé quand on n'a plus rien à se

dire, et sur ces adieux qui commencent par un "Tu pourrais éteindre ton micro pendant mon appel ?".

Je l'ai écrite avec une tendresse mélangée d'effroi, en me demandant combien de Chloé et d'Antoine, après des mois à s'observer s'éteindre lentement, ont fini par préférer le silence définitif au bruit des reproches. Car le pire n'est peut-être pas la dispute, mais l'indifférence qui suit. Et parfois, la seule issue est de se déconnecter... l'un de l'autre.

## **Eric Fernandez Léger**

### **L'intrigue**

Dans un appartement transformé en champ de bataille domestique par le télétravail, Chloé et Antoine, un couple autrefois complice, s'enlisent dans une cohabitation toxique. Entre les appels professionnels de Chloé, obsédée par sa productivité, et les sarcasmes désabusés d'Antoine, professeur rongé par l'isolement, leur quotidien devient une guerre de tranchées : règlements absurdes, reproches voilés, et silences plus éloquents que les cris.

Alors que leurs tentatives maladroites pour retrouver une intimité (un apéro virtuel raté, une soirée romantique forcée) échouent, chacun se réfugie dans un monde parallèle : Chloé dans son travail et des messages énigmatiques, Antoine dans l'écriture d'un roman et des lectures suspectes. La découverte d'un mail révélateur ("L'Art de la Séduction") et l'annonce d'un départ pour Londres achèvent de creuser le fossé.

La pièce se clôt sur une séparation douce-amère, sans drame ni réconciliation : Chloé part chercher un nouveau départ, laissant Antoine face au silence de l'appartement. Leur amour n'a pas succombé à une trahison, mais à l'accumulation de riens, à l'impossibilité de se reconnecter dans un monde où tout les pousse à s'éloigner.

« Déconnexion conjugale » est une tragédie du quotidien, où l'ennemi n'est ni le temps ni l'infidélité, mais une box internet

défaillante et deux êtres qui, confinés côte à côte, n'ont jamais été aussi seuls.

## **Déconnexion conjugale**

Tragédie en 4 actes

*Pour 2 personnes*

**De Eric Fernandez Léger**

### **Acte I**

#### **Scène 1**

La scène s'ouvre sur un salon qui ressemble à un champ de bataille domestique. Des cartons éventrés, dont le contenu se déverse en un flot désordonné de vêtements et d'objets hétéroclites, côtoient des câbles emmêlés comme des serpents mutants et des piles de livres qui menacent de s'écrouler à la moindre vibration. Chloé, en tailleur impeccable qui semble défier les lois de la gravité dans ce chaos ambiant, tente désespérément de créer un semblant de bureau sur une table basse qui oscille dangereusement, tandis qu'Antoine erre avec un ordinateur portable à la recherche d'une connexion Wi-Fi stable, son visage exprimant un mélange de frustration et de désespoir.

CHLOÉ (Au téléphone, sa voix affectée d'un professionnalisme crispé qui trahit mal son agacement intérieur)

Oui, Madame Dubois, la transition vers le télétravail pour l'ensemble des équipes est notre priorité absolue... Nous mettons tout en œuvre pour assurer une fluidité optimale des échanges et maintenir un niveau de productivité... (Son regard se perd sur Antoine qui,

dans une tentative désespérée de capter un meilleur signal, essaie d'escalader une étagère branlante, son ordinateur portable suspendu à une main telle une relique sacrée). Excusez-moi un instant... (À Antoine, en chuchotant furieusement, chaque mot chargé d'une irritation contenue) Antoine ! Qu'est-ce que tu fabriques ? On dirait un primate en pleine crise existentielle ! Tu vas finir par démolir l'appartement et ruiner ma crédibilité professionnelle !

ANTOINE (Perché précairement, son visage rouge d'effort et de colère)

Je cherche désespérément le Saint Graal de la connectivité ! Ma faculté exige une visioconférence digne de ce nom, pas une mosaïque de pixels figés où mes collègues me prennent pour un fantôme ! Votre "priorité absolue" inclut-elle la survie numérique du corps professoral ? Parce que pour l'instant, j'ai l'impression d'être un naufragé du web !

CHLOÉ (Baissant la voix, un sourire contraint plaqué sur son visage pour son interlocutrice imaginaire)

Madame Dubois, vous savez, les aléas techniques... Les défis du télétravail... (À Antoine, d'une voix sifflante, chaque syllabe une menace à peine voilée) Descends de là avant de te casser la figure et de ruiner ma crédibilité professionnelle dès le premier jour ! J'ai une réunion importante dans cinq minutes !

ANTOINE (Descendant de l'étagère avec un soupir théâtral)

Ma crédibilité professionnelle est déjà ruinée par l'obligation de transformer mon salon en amphithéâtre virtuel ! Et cette box internet a la coopération d'un fonctionnaire tatillon ! Elle semble avoir une aversion personnelle pour moi !

Un silence tendu s'installe, lourd de reproches non dits. Chloé reprend sa conversation téléphonique avec un calme apparent, mais son regard noir en dit long sur son état d'esprit, tandis

qu'Antoine continue sa quête frustrante, maudissant intérieurement la technologie et le destin.

CHLOÉ (Au téléphone)

Bien sûr, Madame Dubois, nous mettons tout en œuvre pour assurer une fluidité optimale des échanges... Nous sommes conscients des enjeux... (Son regard se fixe sur Antoine qui souffle bruyamment en essayant de brancher un câble derrière un meuble, son visage exprimant un mélange de désespoir et de rage contenue). Parfaitement... Je vous remercie de votre compréhension. (Elle raccroche avec un soupir, son visage trahissant son épuisement.) Toi, tu pourrais au moins faire semblant d'être invisible pendant mes appels ? Tu pourrais essayer de ne pas saboter ma carrière ?

ANTOINE (Avec un sarcasme à peine voilé)

Invisible ? C'est mon état naturel depuis que cet appartement est devenu ton open space personnel ! Je me fonds dans le décor, tel un meuble oublié, attendant patiemment la fin de ton règne digital ! Je suis devenu un fantôme dans ma propre maison !

## Scène 2

Quelques jours plus tard. Chloé brandit une feuille de papier, son visage illuminé par une lueur d'espoir et de détermination, comme si elle venait de découvrir la solution à tous les problèmes de l'humanité.

CHLOÉ

Bon, j'ai établi un règlement intérieur. Des horaires de silence, des zones de travail clairement définies, un planning pour l'utilisation de la cuisine... Tout est prévu pour optimiser notre cohabitation et préserver notre santé mentale !

ANTOINE (Lis la feuille par-dessus son épaule avec un air amusé et incrédule)

"Silence absolu de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30"... On dirait un monastère avec des plages horaires pour les offices numériques ! Bientôt, nous devons porter des robes de bure et nous flageller pour expier nos péchés de bruit ! Et la cuisine est "zone neutre" ? Même pour préparer mon café matinal, source vitale de mon éveil intellectuel ? Tu veux me priver de ma dose de caféine ?

CHLOÉ (Avec une patience forcée, comme si elle s'adressait à un enfant turbulent)

Le café, tu le prépares avant 9h. Et la cuisine doit rester accessible pour les pauses déjeuner rapides et silencieuses. L'efficacité, Antoine, l'efficacité ! C'est le maître mot ! Nous devons être productifs !

ANTOINE (Avec un ton dramatique)

L'efficacité au détriment de la convivialité ! Bientôt, nous communiquerons par post-it interposés ! "Cher Antoine, merci de ne pas émettre de sons superflus pendant ma conférence call". "Chère Chloé, merci de ne pas monopoliser la bande passante avec vos webinaires incessants". Nous allons devenir des automates !

Le lendemain matin. Antoine fait couler son café bruyamment, le bruit de la machine résonnant dans tout l'appartement comme un défi. Chloé apparaît sur le seuil de la cuisine, les yeux noirs, son visage exprimant une fureur froide et contenue.

CHLOÉ (Sa voix est un murmure glacé, chaque mot pesé avec une précision chirurgicale)

Antoine... 9h17... "Silence absolu"... Tu te souviens ? Ou as-tu oublié les règles que j'ai si patiemment édictées ?

ANTOINE (Avec un air faussement contrit, mais un éclair de malice dans le regard)

Ah, pardon ! J'étais absorbé par la lecture d'un essai sur le bruit et la civilisation. Ironique, n'est-ce pas ? Le bruit, cette nuisance sonore qui perturbe notre tranquillité...

### **Scène 3**

Un soir, Chloé a préparé un apéritif élaboré, la table dressée avec soin, des bougies allumées, une musique douce en fond sonore. Elle a mis sa plus belle robe, dans une tentative désespérée de recréer une atmosphère romantique.

CHLOÉ (Avec un sourire forcé)

J'ai pensé que ce serait bien... de marquer le coup. De décompresser ensemble après nos journées de travail... côte à côte mais séparés. De retrouver un peu de notre complicité perdue.

ANTOINE : (Regardant les amuse-bouches avec suspicion, comme s'il s'agissait d'une expérience scientifique)

Une tentative de réconciliation par le houmous et les olives ? C'est une approche... originale. Tu penses vraiment que quelques amuse-gueules peuvent effacer des semaines de tensions et de frustrations ?

CHLOÉ (Son sourire se fane légèrement, mais elle essaie de rester optimiste)

C'est une tentative de retrouver un semblant de normalité ! De se souvenir de l'époque où nos conversations ne portaient pas uniquement sur les problèmes de Wi-Fi et le volume de nos voix pendant les appels. De retrouver un peu de notre intimité perdue.

Ils trinquent maladroitement, leurs verres s'entrechoquant avec un bruit sec qui résonne dans le silence. Un silence s'installe, lourd de non-dits et de regrets.

ANTOINE (Après un long moment, brisant le silence avec une question pragmatique)

Tu as vérifié tes emails aujourd'hui ? Tu as répondu à ce message urgent de ton patron ?

CHLOÉ (Hésite, son visage se referme légèrement)

Juste rapidement, pendant que tu étais sous la douche. Une urgence. Une nouvelle crise à gérer.

ANTOINE (Avec un soupir)

Une urgence digitale, bien sûr. Le seul type d'urgence qui semble encore avoir une signification dans nos vies. Nos vies sont devenues des flux de données. (Puis sur un ton volontairement théâtral) Un peu d'exercice physique et d'air frais nous fera le plus grand bien. Nous pourrions même échanger quelques mots... sur autre chose que nos écrans. Nous pourrions parler de littérature, de philosophie, de la beauté du monde...

CHLOÉ (Regardant sa montre, son visage exprimant un mélange d'agacement et de résignation)

J'ai un call dans une heure. Et il faut que je réponde à quelques messages urgents avant. Peut-être demain ? Si j'ai le temps...

ANTOINE (Avec un ton amer)

Demain, nous serons à nouveau englués dans la toile invisible de nos obligations virtuelles. Nos tentatives de "déconnexion" sont aussi illusoires que nos espoirs de retrouver une vie normale. Nous sommes condamnés à vivre dans le monde virtuel.

## Scène 4

La tension accumulée explose pour une broutille.

CHLOÉ (Sa voix monte d'un cran, son visage rouge de colère)

Tu as encore mis les tasses à l'envers ! L'eau stagne ! C'est une question de logique élémentaire ! De bon sens ! De respect !

ANTOINE (Avec un ton sarcastique)

La logique élémentaire de ranger des objets inanimés est-elle vraiment la priorité de nos vies en ce moment ? Ne pourrions-nous pas nous concentrer sur des problèmes plus existentiels ? Sur le sens de notre existence confinée ?

CHLOÉ (Presque en criant)

C'est une question de respect ! De faire attention à l'espace que nous partageons ! Tu ne respectes rien ! Ni moi, ni notre appartement !

ANTOINE (Avec un calme glacial)

Partageons-nous vraiment un espace, Chloé ? Ou cohabitons-nous dans une zone de tension permanente, prêts à exploser au moindre faux pas, à la moindre tasse mal rangée ? Sommes-nous encore un couple, ou juste deux étrangers qui partagent le même toit ?

Plus tard, ils tentent maladroitement de se réconcilier, leurs gestes sont hésitants, leurs paroles maladroitement.

CHLOÉ (Avec un ton plus doux, mais une tristesse dans la voix)

Écoute, je suis désolée. Je suis stressée par le travail... Ce n'est pas facile pour moi non plus. Je suis fatiguée, Antoine.

ANTOINE (Avec un ton las)

Facile pour personne, Chloé. Nous sommes tous des naufragés de cette nouvelle réalité, tentant de nous accrocher à des fragments de notre ancienne vie. Mais parfois, j'ai l'impression que nos fragments ne s'emboîtent plus. Que nous sommes devenus des étrangers l'un pour l'autre.

## **Acte II**

### **Scène 1**

Chloé et Antoine sont devant leurs ordinateurs, participant à un apéritif Zoom avec Sophie et Marc.

SOPHIE (À l'écran, un verre à la main, son ton est enjoué, mais un brin condescendant)

Alors, vous deux, toujours en mode ermites connectés ? Racontez-nous un peu vos vies palpitantes ! Vos aventures confinées !

CHLOÉ (Avec un sourire de façade)

Oh, vous savez, le télétravail... C'est une aventure intérieure intense. On apprend à connaître les moindres recoins de son appartement... et de sa relation. On explore les limites de la cohabitation.

ANTOINE (Sirotant son vin avec une ironie à peine voilée, son visage exprimant un mélange de cynisme et de désespoir)

En effet. Nous explorons les subtilités de la cohabitation prolongée. C'est un peu comme une expérience de survie en milieu hostile, mais avec le Wi-Fi. Et sans les rations de survie.

MARC (À l'écran)

Nous, on a décidé de se lancer dans la pâtisserie. Hier, on a fait un fraisier magnifique ! Ça soude les couples, paraît-il. C'est notre thérapie de couple à nous.

ANTOINE (Avec un ricanement)

Nous, on se dispute pour savoir qui a mangé le dernier yaourt. Les liens se resserrent autour de nos frustrations alimentaires. La guerre des yaourts fait rage dans notre appartement.

SOPHIE

Et vos soirées ? Vous trouvez des occupations ? Vous avez des rituels pour briser la monotonie ?

CHLOÉ (Avec un soupir)

On regarde des films... enfin, j'essaie de regarder des films. Antoine a une fâcheuse tendance à les commenter avec une virulence critique rarement égalée. Il transforme chaque séance de cinéma en un cours magistral.

ANTOINE (Avec un ton professoral)

Le cinéma contemporain a une propension alarmante à la vacuité narrative. Je me sens investi d'une mission de salubrité

intellectuelle. Je suis le critique impitoyable de la médiocrité ambiante.

Un silence gêné s'installe, les regards se détournent.

SOPHIE (Avec un sourire forcé)

Bon... et le travail, ça va ? Chloé, tes projets marketing ont l'air passionnants sur LinkedIn ! Tu es une véritable star du digital !

CHLOÉ (Avec un enthousiasme feint)

Oui, très prenant ! On lance une nouvelle campagne sur "l'art de la déconnexion digitale"... Ironiquement. La schizophrénie du monde moderne.

ANTOINE (Avec un petit rire sec)

L'art de la déconnexion digitale... vendu par ceux qui nous maintiennent connectés 24h/24. C'est le comble de l'absurdité.

MARC

Antoine, et toi, tes recherches avancent ? Tu vas enfin percer les mystères de la Révolution Française ? Tu vas écrire le livre définitif sur le sujet ?

ANTOINE (Avec un ton désabusé)

Les mystères de la Révolution Française me semblent d'une limpidité biblique comparés aux mystères de ma propre existence confinée. Je suis plus perdu que jamais.

Chloé lance un regard noir à Antoine, son visage exprimant un mélange de colère et de honte.

SOPHIE (Avec un ton enjoué, mais un brin forcé)

Bon, il se fait tard... On vous embrasse virtuellement ! Courage à vous deux ! Tenez bon !

CHLOÉ & ANTOINE : (Ensemble, avec un manque d'enthousiasme flagrant)

Merci ! À bientôt ! Avec plaisir...

Ils raccrochent. Un silence pesant s'installe entre eux, lourd de reproches non dits.

CHLOÉ (Sa voix est un murmure glacé)

Tu ne pouvais pas faire un effort, juste pour une heure ? Tu es toujours aussi... négatif. Tu as réussi à gâcher notre soirée virtuelle.

ANTOINE (Avec un ton las)

Négatif ? Lucide, Chloé. Il y a une nuance. Et je refuse de cautionner cette mascarade de convivialité forcée alors que nous nous supportons à peine. Je préfère la vérité, même si elle est amère.

## Scène 2

Un soir, Antoine est absorbé par son ordinateur, un sourire étrange sur les lèvres. Il semble ailleurs)

CHLOÉ (Avec une curiosité mêlée de suspicion)

Qu'est-ce que tu regardes avec cet air béat ? Une conférence en ligne sur la paléographie ? Un documentaire sur les églises romanes ?

ANTOINE (Fermant rapidement son écran, son visage se referme)

Non... rien d'important. Un... article. Un truc sans intérêt.

CHLOÉ (Son regard se fait inquisiteur)

Un article qui te fait sourire ? Ça doit être une découverte scientifique majeure sur l'inanité de nos vies. Laisse-moi voir. Je veux savoir ce qui te rend si heureux.

Elle essaie de regarder son écran, il le repousse, son geste est brusque.

ANTOINE (Sur la défensive)

Ce n'est pas la peine. C'était... personnel. C'est ma vie privée.

Plus tard, Chloé est absorbée par son téléphone, échangeant des messages avec un contact. Son visage est illuminé par un sourire complice.

ANTOINE (Avec une pointe de jalousie dans la voix)

Tu parles à qui avec cet air absorbé ? Tes collègues en pleine session de brainstorming nocturne ? Tes amants virtuels ?

CHLOÉ (Rangeant rapidement son téléphone, son sourire disparaît)

Non... une amie. On parlait... de choses et d'autres. Des banalités.

ANTOINE (Avec un ton sarcastique)

Des "choses et d'autres" qui nécessitent un sourire aussi... épanoui ? Des choses plus intéressantes que moi, j'imagine.

CHLOÉ : (Sur la défensive) Arrête d'être paranoïaque ! J'ai le droit d'avoir une vie sociale, même virtuelle ! Tu n'es pas le centre de l'univers !

Le week-end suivant, Chloé propose une sortie, dans une tentative désespérée de briser la routine.

CHLOÉ (Avec un enthousiasme forcé)

J'ai regardé les prévisions météo. Il va faire beau. On pourrait aller se promener en forêt. Changer d'air. Se reconnecter avec la nature.

ANTOINE (Avec un ton désabusé)

Aller se perdre dans une forêt peuplée de promeneurs masqués et anxieux ? L'idée ne m'enchant guère. Et puis, j'ai prévu de lire un essai sur la mélancolie au temps du confinement. Une activité beaucoup plus en phase avec mon état d'esprit.

CHLOÉ (Exaspérée)

Tu refuses toutes mes propositions ! Tu préfères t'enfermer dans ta bulle ! Tu es devenu un misanthrope !

ANTOINE (Avec un calme glacial)

Et toi, tu proposes des activités aussi enthousiasmantes qu'une réunion de service ! Je préfère la solitude à ta compagnie.

### **Scène 3**

Chloé tombe sur un e-mail d'une librairie adressé à Antoine : "Félicitations pour votre commande : 'L'Art de la Séduction'..." Son visage se crispe, ses yeux lancent des éclairs.

CHLOÉ (Montrant l'e-mail, sa voix tremble de colère)

"L'Art de la Séduction" ? Tu lis ça maintenant ? Tu comptes séduire qui ? La femme de ménage virtuelle de ton ordinateur ? Tu as une liaison virtuelle ?

ANTOINE : (Rouge de gêne, balbutiant des excuses)

C'était... pour une recherche ! Un personnage de mon roman est un séducteur ! J'avais besoin de documentation ! C'est purement professionnel !

CHLOÉ (Avec un sarcasme mordant)

De la documentation aussi... pratique ? Tu comptes mettre en pratique tes nouvelles connaissances ?

Plus tard, Antoine essaie de se rapprocher physiquement de Chloé, qui est absorbée par son travail. Son geste est hésitant, son regard suppliant.

ANTOINE (Avec une voix douce)

Chloé... tu as une minute ? Tu pourrais me regarder ? Me parler ?

CHLOÉ (Sans lever les yeux de son écran, son ton est froid et distant)

Je suis en pleine deadline, Antoine. Tu vois bien. Je suis occupée.

ANTOINE (Avec un soupir)

Je vois surtout un écran lumineux qui semble avoir plus d'attraction que moi. Je suis devenu invisible à tes yeux.

CHLOÉ (Exaspérée) Arrête de dramatiser ! C'est important ! C'est mon travail !

ANTOINE : (Avec un ton amer)

Tout est toujours "important" dans ton monde virtuel. Sauf moi, apparemment. Je suis juste un bruit de fond dans ton existence.

## Scène 4

Un soir, Antoine regarde, mélancolique, une carte du monde.

CHLOÉ (Avec une pointe d'ironie dans la voix)

Qu'est-ce que tu fais ? Tu planifies notre prochaine escapade romantique ? Tu rêves d'un voyage aux Maldives ?

ANTOINE : (Avec un sourire rêveur, son regard perdu dans le vide)

Je regarde l'Islande. Ses paysages désolés, son silence... Un endroit où le Wi-Fi est probablement une légende. Un endroit où je pourrais enfin entendre le silence.

CHLOÉ (Avec un ton triste)

Tu voudrais t'enfuir ? Me quitter ?

ANTOINE (Avec un soupir)

M'éloigner de cette cacophonie digitale, oui. Retrouver un peu de la solitude créatrice qui m'habitait autrefois. Retrouver un peu de moi-même.

Plus tard, Chloé navigue sur des sites de voyage, son visage est fermé, ses yeux expriment une détermination froide.

ANTOINE (Avec une curiosité mêlée d'inquiétude)

Tu prépares nos prochaines vacances ? Un séjour dans un resort avec happy hour et digital detox forcée ? Une dernière tentative de sauver notre couple ?

CHLOÉ : (Avec un ton neutre)

Je regarde des appartements à Londres.

ANTOINE (Stupéfait)

Londres ? Pourquoi Londres ? Qu'est-ce qui te prend ?

CHLOÉ (Avec une détermination froide)

C'est une ville dynamique... pleine d'opportunités... Un endroit où je pourrais... respirer un autre air. Un endroit où je pourrais enfin être moi-même.

ANTOINE (Avec une tristesse infinie)

Et moi ? Je respire quel air, Chloé, pendant que tu explores les opportunités londoniennes ? L'air vicié de nos regrets ? L'air de la solitude ?

## Acte III

### Scène 1

La scène se déroule pendant un dîner. Chloé et Antoine mangent en silence, chacun absorbé par ses propres pensées. La table est à moitié débarrassée, les bougies allumées lors d'une tentative antérieure de "soirée romantique" sont presque entièrement consumées, leur lumière vacillante projette des ombres inquiétantes sur leurs visages.

CHLOÉ (Brisant le silence après de longues minutes, sa voix est lasse et monotone)

Tu as regardé les informations aujourd'hui ? Les chiffres sont toujours aussi... anxiogènes. Les nouvelles sont toujours aussi déprimantes.

ANTOINE (Sans lever les yeux de son assiette, son ton est indifférent)

L'anxiété est devenue notre pain quotidien, Chloé. Les chiffres ne font que confirmer ce que nous ressentons déjà confusément. Un malaise sourd, une attente indéfinie. Nous vivons dans un état de peur constant.

CHLOÉ (Avec un soupir)

On devrait peut-être... se parler davantage. Comme avant. Essayer de communiquer.

ANTOINE (Avec un ricanement)

"Avant" est un pays étranger dont nous avons oublié la langue. Nos conversations sont devenues des échanges de politesses froides

ou des règlements de comptes mesquins. Nous ne savons plus comment nous parler.

Un silence plus long s'installe, lourd de non-dits et de regrets. Chloé soupire, son visage exprime une profonde tristesse.

CHLOÉ (Avec une voix faible)

Tu lis toujours ton roman ? Tu as encore des mots à écrire ?

ANTOINE : (Avec un ton las) Par intermittence. Les mots ont parfois du mal à venir. Ils semblent aussi confinés que nous. Ils ont perdu leur sens.

CHLOÉ (Avec une lueur d'espoir dans les yeux) Tu ne veux pas m'en lire un extrait ? Me faire partager ton univers ?

ANTOINE (Hésite, son visage se referme)

Ce n'est pas... joyeux. C'est une histoire de désillusions et de solitude. Ça te rappellerait trop notre quotidien. Ça te ferait trop mal.

## Scène 2

Un soir, Antoine s'approche de Chloé, qui est assise sur le canapé, absorbée par son téléphone. Son geste est hésitant, son regard suppliant.

ANTOINE (Avec une voix douce et hésitante)

Chloé... Tu pourrais me regarder ? Me parler ? Me toucher ?

CHLOÉ (Sans lever les yeux, son ton est impatient)

Attends une minute. Je réponds à un message urgent. C'est important.

Elle continue à taper pendant plusieurs minutes, ignorant la présence d'Antoine. Antoine reste debout, immobile, son visage exprimant une profonde tristesse.

ANTOINE (Avec un soupir)

L'urgence digitale est décidément plus pressante que la présence physique. Je suis devenu transparent.

CHLOÉ (Enfin, rangeant son téléphone avec un soupir, son ton est froid et distant) Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

ANTOINE (Avec un ton las)

Rien. Laisse tomber. C'est inutile.

Plus tard, Chloé tente une approche, son geste est maladroit, son regard incertain.

CHLOÉ (Avec une voix douce, mais un brin forcée)

Tu es tendu... Tu veux un massage ? Ça te détendrait peut-être.

ANTOINE (Avec un sourire amer)

Un massage pour détendre des muscles crispés par des mois de tensions non dites ? Je doute que ça suffise. Il faudrait plutôt une thérapie de couple intensive. Ou un miracle.

CHLOÉ (Sur la défensive)

Arrête d'être cynique ! J'essaie d'être gentille. J'essaie de te faire plaisir.

ANTOINE (Avec un ton désabusé)

La gentillesse est parfois une forme de politesse désespérée. Un pansement sur une blessure profonde. Un geste inutile.

### Scène 3

Chloé reçoit un appel téléphonique qu'Antoine entend en partie. La conversation est fragmentée, mais son sens est clair.

VOIX DE SOPHIE (au téléphone, hors scène) :

...et figure-toi qu'ils ont décidé de se séparer ! Après quinze ans de mariage ! Le confinement a eu raison d'eux... Ils n'ont pas survécu à l'épreuve.

CHLOÉ (À voix basse, son visage est pâle)

Oh mon Dieu... C'est terrible... Je suis désolée pour elle... Oui, je comprends... Courage à elle... (Elle raccroche, visiblement troublée, ses yeux sont pleins de larmes)

ANTOINE (Avec un air sombre, son visage exprime une profonde tristesse)

Encore un couple que notre nouvelle réalité a fait imploser. Nous ne sommes pas les seuls naufragés. Nous sommes tous à la dérive.

CHLOÉ (Avec une voix tremblante)

Ça me fait peur... Nous aussi, nous pourrions finir comme ça.

ANTOINE (Avec un ton grave)

Peur de quoi ? De découvrir que le vernis de notre propre relation est aussi fragile ? De réaliser que nous sommes au bord du précipice ?

Plus tard, Antoine reçoit un e-mail, son visage se crispe en lisant le message.

ANTOINE (Lisant l'e-mail à voix haute, avec une pointe d'ironie amère)

"Cher collègue, nous organisons un séminaire en ligne sur 'La résilience du couple en temps de crise'. Inscription gratuite." La blague du jour. C'est une parodie ?

CHLOÉ (Avec une lueur d'espoir) Tu ne crois pas que ça pourrait nous aider ? Que nous pourrions apprendre quelque chose ?

ANTOINE (Avec un ricanement)

Un séminaire virtuel animé par des experts autoproclamés sur un sujet qu'ils maîtrisent probablement aussi peu que nous ? Non merci. Je préfère encore méditer sur l'absurdité de la condition humaine. C'est plus honnête.

## Scène 4

Chloé regarde Antoine, perdu dans ses pensées, son visage est triste et interrogateur.

CHLOÉ (Avec une voix douce et triste)

Parfois, j'ai l'impression que tu es déjà parti. Que tu as quitté cet appartement et notre vie. Que tu erres dans les couloirs de ton esprit, loin de moi. Que tu es devenu un étranger.

ANTOINE (Avec un soupir)

Partir... C'est une tentation constante. M'évader de cette routine étouffante, de ces silences pesants, de cette incapacité à nous comprendre. Mais où aller ? Le monde extérieur n'est guère plus réjouissant. Je suis perdu.

Antoine observe Chloé, absorbée par son travail, son visage est fermé et concentré.

ANTOINE (Avec un ton amer)

Tu es tellement absorbée par ton monde virtuel, Chloé. Tes meetings, tes emails, tes réseaux sociaux... J'ai parfois l'impression de parler à un écran. Je suis devenu un fantôme.

CHLOÉ (Sur la défensive)

C'est mon travail, Antoine ! C'est important ! Je dois gagner ma vie !

ANTOINE (Avec une tristesse infinie)

Et moi ? Je ne suis pas important ? Je suis juste un meuble, un bruit de fond dans ton existence digitale ? Je suis devenu invisible.

CHLOÉ : (Exaspérée)

Arrête de te victimiser ! Arrête de te plaindre !

ANTOINE (Avec un calme glacial)

Me victimiser ? Non. Je constate. Je constate l'éloignement progressif de deux êtres qui partageaient autrefois un lit et quelques illusions. Je constate la fin de notre amour.

## Acte IV

### Scène 1

La scène se déroule après une dispute particulièrement violente, dont on entend quelques échos au début. L'atmosphère est électrique, la tension est palpable, les deux personnages sont à bout de nerfs, leurs visages sont rouges de colère, leurs voix tremblent.

CHLOÉ (La voix tremblante de colère, presque un cri)

Je n'en peux plus, Antoine ! Je n'en peux plus de tes sarcasmes constants, de ton pessimisme maladif, de ton incapacité à faire le moindre effort pour que cette cohabitation forcée soit vivable ! Tu me rends folle !

ANTOINE (Le ton froid et distant, chaque mot est une lame)

Vivable ? Tu appelles ça vivre, Chloé ? Être cloîtrés dans cet appartement, chacun enfermé dans sa propre bulle de frustrations ? Tes "efforts" se résument à établir des règles absurdes et à me reprocher mon manque d'"optimisme" face à cette mascarade ! Je refuse de vivre dans un mensonge !

CHLOÉ (Presque en criant)

Je travaille, Antoine ! Je me bats pour maintenir une semblance de normalité dans ce chaos ! Et toi, tu te complais dans ta déprime intellectuelle ! Tu es un égoïste !

ANTOINE (Avec un mépris glacial)

Ma "déprime intellectuelle" est une réaction saine face à l'absurdité de notre situation ! Et ton acharnement à vouloir maintenir une "normalité" illusoire est pathétique ! Tu es aveugle !

CHLOÉ (En larmes)

Je suis à bout ! Je me suis inscrite à des offres d'emploi à Londres ! Je veux partir !

ANTOINE (Un silence de stupeur, son visage se décompose)

Londres ? Tu vas partir ? Me laisser seul dans cet... espace de liberté retrouvée ? Tu vas me quitter ?

CHLOÉ (Avec une détermination froide)

Peut-être que c'est la seule solution pour que nous retrouvions un peu de sérénité... séparément. Peut-être que nous ne sommes plus faits pour être ensemble.

## Scène 2

Après un moment de silence tendu, ils s'assoient, épuisés, leurs visages sont marqués par la fatigue et la tristesse. Ils se regardent enfin, sans colère, mais avec ...une lucidité amère.

ANTOINE (Avec une voix faible)

Pourquoi Londres, Chloé ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi cette décision soudaine ?

CHLOÉ : (Avec un soupir)

J'ai besoin de changement, Antoine. J'ai besoin de me sentir exister en dehors de notre couple dysfonctionnel. J'ai besoin de prouver

que je suis capable de construire quelque chose par moi-même. Ici, je me sens étouffer.

ANTOINE (Avec une tristesse infinie)

Et moi ? Tu ne penses pas à ce que je ressens ? Tu ne penses pas à notre histoire ?

CHLOÉ (Les larmes aux yeux)

Et toi, Antoine ? Penses-tu à ce que je ressens depuis des mois ? Ton indifférence, ton détachement... J'ai l'impression de vivre avec un fantôme. Un fantôme que je n'arrive plus à atteindre.

ANTOINE (Avec un ton las)

Un fantôme qui essayait de trouver un sens à son existence dans un monde qui ne le comprend plus. Un fantôme qui se sentait de plus en plus étranger à la femme qu'il aimait. Un fantôme qui se sentait seul.

CHLOÉ (Une lueur d'espoir dans les yeux, malgré tout)

Aimais... au passé ? Tu ne m'aimes plus ?

ANTOINE (Avec une honnêteté brutale)

L'amour aussi s'érode avec le temps et les circonstances, Chloé. Surtout quand il est mis à rude épreuve par la promiscuité forcée et le manque d'intimité véritable. Quand les silences deviennent plus lourds que les mots.

### Scène 3

Après une longue pause, Antoine se lève et va vers son bureau, son regard est perdu dans le vide.

ANTOINE (Avec une voix neutre)

Tu sais... mon roman... il a été sélectionné pour un autre prix. Un prix plus important. Un prix qui pourrait changer les choses.

CHLOÉ : (Une pointe de surprise dans la voix, malgré sa tristesse)

Vraiment ? C'est... une bonne nouvelle, non ? Tu devrais être fier.

ANTOINE : (Avec un sourire amer)

Peut-être. Ça prouve au moins que mon "ennui confiné" a trouvé un écho chez d'autres. Que ma "déprime intellectuelle" a une certaine valeur. Que je ne suis pas complètement inutile.

CHLOÉ : (Avec une curiosité sincère) Tu vas accepter le prix ? Qu'est-ce que ça implique ?

ANTOINE (Avec une hésitation palpable)

Je ne sais pas encore. Ça impliquerait de sortir... de retrouver le monde extérieur. Une perspective... intimidante. Effrayante, même.

Chloé se lève à son tour et s'approche de sa valise, son geste est lent et déterminé.

CHLOÉ (Avec une voix calme)

Mon entretien à Londres s'est bien passé. Ils m'ont fait une offre.  
Un bon poste. Une nouvelle vie.

ANTOINE : (Avec une tristesse infinie)

Tu vas accepter ? Tu vas vraiment partir ?

CHLOÉ : (Avec une détermination froide)

Je crois que oui. J'ai besoin de ce nouveau départ. Même si ça signifie... une séparation. Même si ça me brise le cœur.

## Scène 4

Ils se regardent, une tristesse mélangée à une forme de lucidité dans les yeux.

ANTOINE

Alors... c'est la fin ? De notre confinement à deux... et peut-être de plus ?

CHLOÉ

Je ne sais pas, Antoine. Peut-être que c'est une pause. Peut-être que la distance nous permettra de voir les choses plus clairement. Ou peut-être que...

ANTOINE

...peut-être que nous nous sommes perdus en chemin, absorbés par nos propres préoccupations et incapables de nous connecter véritablement.

CHLOÉ

On a essayé, non ? À notre manière... maladroite et conflictuelle.

ANTOINE

Oui. Nous avons essayé de déjouer les pièges de cette nouvelle réalité. Mais parfois, les pièges sont plus insidieux que nous ne le pensions. Ils se nichent au cœur de nos propres faiblesses.

Un silence s'installe. Chloé prend sa valise.

CHLOÉ : Je crois qu'il est temps pour moi de... me reconnecter au monde. À ma manière.

ANTOINE (Avec un léger sourire amer)

Et moi, je vais peut-être enfin avoir la paix pour lire mes livres. Et écrire. Dans le silence de cet appartement... étrangement vide.

Chloé s'approche de la porte. Elle s'arrête, se retourne et observe l'appartement une dernière fois, son regard balayant les objets qui ont été témoins de leur vie commune.

CHLOÉ

C'est étrange... tout semble déjà différent. Plus calme... et tellement vide.

ANTOINE (La regardant)

Le vide... on apprendra à le connaître, chacun de notre côté.

CHLOÉ

Prends soin de toi, Antoine. Essaie... essaie de ne pas te laisser submerger par le silence.

ANTOINE (Avec un léger hochement de tête)

Toi aussi, Chloé. J'espère que le bruit de Londres ne t'empêchera pas d'entendre ta propre voix. J'espère que tu trouveras ce que tu cherches.

Chloé esquisse un sourire triste.

CHLOÉ : Je l'espère aussi. Vraiment. (Elle hésite un instant, sa main sur la poignée de la porte.) ... Au revoir, Antoine.

ANTOINE : Au revoir, Chloé.

Chloé sort. Antoine reste immobile, écoutant le bruit de la porte se refermer. Il se laisse tomber lentement sur le canapé, son regard fixé sur l'espace où Chloé se tenait il y a quelques instants. Un long silence.

NOIR

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**

**Avant toute exploitation**

**publique, professionnelle ou amateur,**

**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :  
[frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **ANNEXES**

### **Fiche Personnages**

Chloé

Âge apparent : Entre 30 et 40 ans.

Profession : Cadre dans le marketing digital.

Traits de personnalité :

Organisée et pragmatique : Elle tente de structurer leur quotidien chaotique avec des règles et des plannings.

Axée sur la performance : Très investie dans son travail, elle est obsédée par la productivité, même en télétravail.

Frustrée et irritable : Le désordre et le manque de coopération d'Antoine l'agacent profondément.

En quête de normalité : Elle essaie de maintenir une semblance de vie sociale et de couple à travers des initiatives souvent maladroites.

Désabusée mais déterminée : Face à l'échec de ses tentatives, elle envisage un nouveau départ radical.

Connectée : Son monde gravite autour de ses écrans et de ses obligations professionnelles virtuelles.

Antoine

Âge apparent : Entre 30 et 40 ans.

Profession : Professeur (probablement d'histoire, vu sa mention de la Révolution Française). Également écrivain.

Traits de personnalité :

Intellectuel et sarcastique : Il a une vision critique du monde et exprime souvent son désespoir avec ironie.

Désabusé et pessimiste : L'isolement et la situation le rendent morose et peu enclin aux efforts de Chloé.

En quête de sens : Il se réfugie dans ses lectures et son écriture pour échapper à la réalité frustrante.

Se sent invisible : Il a l'impression que Chloé le néglige au profit de son travail et de ses écrans.

A besoin de solitude : Le confinement et la promiscuité lui pèsent, il aspire au calme et à l'espace.

Déconnecté du monde digital : Il a des difficultés avec la technologie et semble regretter une époque moins virtuelle.

Relations entre les personnages :

Couple autrefois complice : La préface et les premières scènes suggèrent un passé plus harmonieux.

Éloignement progressif : Le télétravail et le confinement ont exacerbé leurs différences et creusé un fossé entre eux.

Manque de communication : Ils ont du mal à se parler sincèrement et leurs tentatives de rapprochement échouent.

Frustration mutuelle : Chloé reproche à Antoine son manque d'entrain et son pessimisme, tandis qu'Antoine se sent ignoré et incompris par Chloé.

Au bord de la rupture : La tension est palpable et la décision de Chloé de partir à Londres semble sceller leur séparation.

Ces fiches offrent un aperçu des personnages au début de la pièce. Leurs personnalités et leurs relations continueront probablement d'évoluer au fil de l'intrigue.

## **Analyse littéraire**

Thèmes principaux :

L'érosion du couple par le quotidien et le confinement : La pièce explore avec une acuité douloureuse comment les contraintes de la vie quotidienne, exacerbées par le télétravail et le confinement,

peuvent user les sentiments et transformer l'intimité en cohabitation conflictuelle. L'accumulation de "riens" devient une force destructrice plus puissante qu'un drame ponctuel.

L'impact de la technologie et de l'hyperconnexion sur les relations humaines : L'omniprésence des écrans et des obligations virtuelles est présentée comme un obstacle majeur à la communication et à la connexion véritable au sein du couple. Les personnages sont plus connectés à leurs outils numériques qu'à leur partenaire.

La solitude au sein du couple : Paradoxalement, la proximité forcée du confinement n'entraîne pas un rapprochement, mais plutôt un isolement accru. Chloé et Antoine se sentent seuls ensemble, chacun retranché dans son propre monde.

La difficulté de la communication : Les dialogues sont souvent marqués par le sarcasme, les non-dits, et les tentatives maladroites de communication qui échouent, illustrant l'incapacité du couple à se comprendre et à partager ses émotions.

La perte de sens et l'ennui : Antoine, en particulier, exprime un sentiment de perte de sens et d'ennui profond face à la monotonie du confinement et à l'absence de stimulation intellectuelle et sociale.

La quête d'un nouveau départ : Face à l'impasse de leur relation, Chloé cherche une issue dans un changement radical de cadre de vie, symbolisant un désir de se reconnecter à elle-même et au monde extérieur.

Style d'écriture et procédés littéraires :

Un ton à la fois tendre et effrayé : Comme le souligne l'auteur dans sa préface, la pièce est écrite avec une empathie pour ses personnages, tout en soulignant la dimension tragique de leur situation.

Le huis clos moderne : L'appartement devient un espace oppressant, un "champ de bataille domestique" où se déroule le lent délitement du couple. Ce cadre unique intensifie les tensions et l'isolement.

Le symbolisme des objets et des situations : La box internet capricieuse, le café versé bruyamment, les câbles emmêlés, l'apéro

virtuel raté, le livre "L'Art de la Séduction" sont autant d'éléments concrets qui symbolisent les frictions et les malentendus au sein du couple.

Des dialogues réalistes et percutants : Les échanges entre Chloé et Antoine sont souvent vifs, marqués par le sarcasme et la frustration, sonnante juste dans leur description d'un couple en crise.

L'ironie dramatique : Le spectateur est conscient de la profondeur du malaise bien avant que les personnages ne l'admettent pleinement, créant une tension dramatique. L'ironie est également présente dans le titre même de la pièce, "Déconnexion conjugale", qui renvoie à la fois à la déconnexion numérique et à la déconnexion émotionnelle.

Une tragédie du quotidien : La pièce s'inscrit dans une forme de tragédie moderne où il n'y a pas de grands héros ou de grands méchants, mais des victimes d'une époque et de circonstances particulières. L'ennemi n'est pas une force extérieure spectaculaire, mais l'accumulation de petites choses et l'incapacité à se connecter.

Un dénouement doux-amer : La séparation finale n'est pas un éclatement dramatique, mais une décision empreinte de tristesse et de résignation, soulignant l'usure progressive de l'amour plutôt qu'une rupture brutale.

Ouvertures interprétatives :

Universalité de la situation : Bien que située dans le contexte spécifique du télétravail et du confinement, la pièce soulève des questions universelles sur la fragilité des relations, l'impact du stress quotidien sur le couple, et la difficulté de maintenir l'intimité dans la durée.

Critique de la société hyperconnectée : La pièce peut être lue comme une critique de notre dépendance à la technologie et de la manière dont elle peut aliéner les individus les uns des autres, même au sein d'une relation intime.

Réflexion sur l'évolution du couple moderne : "Déconnexion conjugale" interroge les nouvelles formes de tensions et de défis auxquels sont confrontés les couples dans un monde en constante évolution.

L'ambiguïté de la fin : La séparation laisse planer une incertitude quant à l'avenir des personnages. Est-ce une fin définitive ou une pause nécessaire ? La pièce ne tranche pas, laissant au spectateur le soin d'interpréter cette "déconnexion".

En somme, "Déconnexion conjugale" est une pièce touchante qui, à travers une situation contemporaine et des personnages crédibles, explore les complexités de l'amour à l'ère numérique et les ravages silencieux du quotidien sur les liens les plus intimes.

## **Dossier pédagogique**

Objectifs généraux :

Comprendre les thèmes et les enjeux de la pièce.

Analyser les personnages, leurs motivations et leurs relations.

Étudier les procédés littéraires et dramaturgiques utilisés par l'auteur.

Développer une réflexion sur l'impact de la société contemporaine sur les relations humaines.

Favoriser l'expression orale et écrite, ainsi que l'interprétation théâtrale.

Public cible : (À adapter) Collège (cycle 4), Lycée (général, technologique, professionnel), Ateliers théâtre adultes.

Axes de travail possibles :

I. Découverte de l'œuvre et de son contexte :

Lecture intégrale de la pièce.

Le contexte de création :

La pandémie de COVID-19 et le confinement comme catalyseurs de tensions conjugales.

L'essor du télétravail et ses conséquences sur la vie privée.

La place de la technologie et de l'hyperconnexion dans nos vies.

Genre théâtral :

La tragédie moderne : identification des éléments tragiques (absence de héros et de méchants traditionnels, fatalité liée au contexte social, issue douloureuse).

Le huis clos : analyse de l'espace unique comme reflet de l'enfermement psychologique des personnages.

II. Analyse des personnages :

Fiches personnages détaillées : Approfondissement des traits de personnalité, des motivations, des évolutions et des relations de Chloé et Antoine (cf. fiche personnage précédente).

Leurs langages : Analyse de leurs dialogues (sarcasme, non-dits, tentatives de communication, évolution du ton).

Leurs silences et leurs gestes : Importance de la didascalie et de l'implicite dans la transmission des émotions.

Identification des points de vue : Empathie pour chaque personnage et compréhension de leurs souffrances respectives.

Des "victimes" de leur époque : Discussion sur la notion de responsabilité individuelle face aux contraintes sociétales.

III. Exploration des thèmes :

L'usure du couple :

Les "petites choses" comme agents de destruction.

La perte de l'intimité et de la complicité.

La routine et la monotonie.

Technologie et aliénation :

L'écran comme obstacle à la communication.

La surcharge informationnelle et le stress numérique.

La virtualisation des relations.

Solitude et isolement :

La solitude à deux.

Le repli sur soi.

La difficulté de partager ses émotions.

Communication et incompréhension :

Les malentendus et les non-dits.

L'échec des tentatives de rapprochement.

La violence verbale et émotionnelle.

Le désir de changement et de liberté :

La fuite comme solution envisagée.

La quête d'un nouveau sens à sa vie.

IV. Étude des procédés littéraires et dramaturgiques :

Le titre : Analyse du double sens de "Déconnexion conjugale".

L'incipit et l'excipit : Comment la pièce commence et se termine ?  
Quelles impressions se dégagent ?

Le rôle de la didascalie : Informations sur le décor, les gestes, les intonations.

Le rythme et la progression dramatique : Comment la tension monte-t-elle au fil des actes et des scènes ?

Le symbolisme : Analyse des objets et des situations qui prennent une signification au-delà de leur aspect littéral (cf. analyse littéraire).

L'ironie : Identification des moments d'ironie dramatique ou verbale.

V. Activités pédagogiques possibles :

Débats et discussions :

Les élèves partagent leurs propres expériences ou observations sur l'impact de la technologie sur les relations.

Discussion sur la validité des arguments de Chloé et d'Antoine.

Réflexion sur les solutions possibles pour éviter une telle "déconnexion".

Le confinement a-t-il été un révélateur ou un accélérateur de problèmes existants dans les couples ?

Travail d'écriture :

Écrire une scène supplémentaire se déroulant avant le début de la pièce, montrant la complicité passée du couple.

Imaginer le futur de Chloé à Londres ou d'Antoine seul dans l'appartement.

Écrire un monologue intérieur pour l'un des personnages.

Rédiger une critique de la pièce.

Travail théâtral :

Lecture à voix haute de scènes.

Mise en espace de certaines scènes.

Jeux de rôle pour explorer les émotions des personnages.

Improvisations à partir des thèmes de la pièce.

Recherches :

Sur les études sociologiques concernant l'impact du confinement sur les couples.

Sur les statistiques concernant le télétravail et le bien-être.

VI. Évaluation possible :

Participation aux discussions.

Travaux d'écriture.

Présentation orale d'analyse de scènes ou de personnages.

Jeu théâtral.

Rédaction d'une synthèse ou d'une critique de la pièce.

Prolongements possibles :

Lecture d'autres pièces de théâtre contemporain abordant des thèmes similaires.

Visionnage de films ou de séries traitant des relations de couple à l'ère numérique.

Rencontre avec des professionnels du théâtre (comédiens, metteurs en scène).

## Dossier de Mise en scène

### Note d'intention :

Cette mise en scène cherchera à traduire l'étouffement progressif et la déconnexion émotionnelle vécus par Chloé et Antoine dans l'espace confiné de leur appartement. L'omniprésence de la technologie, loin d'être un simple décor, deviendra un personnage à part entière, un écran constant entre eux et avec le monde extérieur. L'esthétique visuelle et sonore soulignera la tension, la monotonie et la fragilité de leur relation, jusqu'à l'inéluctable séparation.

### I. L'Espace Scénique : Un Champ de Bataille Domestique et Numérique

Concept général : Un espace unique, l'appartement, qui évoluera subtilement au fil de la pièce, passant d'un désordre initial chaotique à un vide final poignant. L'accent sera mis sur l'accumulation d'objets du quotidien (cartons, câbles, livres, tasses) et la présence constante d'écrans (ordinateurs, téléphones, potentiellement une tablette).

#### Disposition :

Zones de travail distinctes mais contiguës : Même dans un espace réduit, marquer visuellement les "territoires" de Chloé (table basse transformée en bureau organisé) et d'Antoine (coin avec son ordinateur portable, étagère). Cette proximité forcée accentuera leur isolement.

Un "no man's land" : Un espace central (le salon) où leurs chemins se croisent sans véritablement se rencontrer, symbolisant leur manque de connexion.

La cuisine : Un lieu de tensions pour des détails insignifiants, soulignant l'exacerbation des conflits.

La porte : Élément symbolique de l'ouverture vers l'extérieur et de la séparation finale.

Matériaux et couleurs : Des matériaux simples et modernes, peut-être un peu impersonnels, soulignant l'absence de chaleur. Des

couleurs neutres et potentiellement oppressantes (gris, beige) avec des touches de couleurs plus vives (les écrans allumés) qui paradoxalement n'apportent pas de joie.

Évolution du décor : Progressivement, certains cartons seront rangés, mais le désordre persistera comme une métaphore de leur état intérieur. À la fin, l'espace se videra des affaires de Chloé, laissant un vide palpable.

## II. La Lumière : Souligner les États d'Âme et l'Isolement

Concept général : Une lumière réaliste mais expressive, capable de créer des ambiances distinctes et de souligner les émotions des personnages.

Éclairages focalisés : Des spots isolant les personnages dans leurs zones de travail, renforçant leur solitude même en présence de l'autre.

Contrastes : Des zones d'ombre et de lumière pour traduire les tensions et les moments de désespoir.

La lumière des écrans : Utilisation de la lumière bleutée des écrans comme une présence constante, parfois envahissante, qui attire les regards et isole.

Évolution de la lumière : Progressivement, une lumière plus froide et plus diffuse pourra s'installer, symbolisant la perte de chaleur de leur relation. À la fin, une lumière crue et impersonnelle soulignera le vide.

## III. Le Son : La Cacophonie du Silence et du Numérique

Concept général : Une bande-son qui mêle les bruits du quotidien amplifiés (machine à café bruyante, clavier qui tape, son des notifications) aux silences pesants et aux bribes de conversations virtuelles.

Bruits du quotidien : Utilisation de sons concrets pour souligner l'irritation et l'exaspération des personnages face aux "petites choses".

Silences : Des silences longs et inconfortables, plus éloquentes que les mots, marquant la distance émotionnelle.

Sons virtuels : Fragments de conversations Zoom, son des emails entrants, des notifications de réseaux sociaux, créant une cacophonie numérique constante qui parasite leur relation.

Musique : Utilisation parcimonieuse de musique, peut-être instrumentale et mélancolique, pour souligner les moments de tension ou de tristesse. La musique de l'apéro virtuel raté pourra être kitsch et décalée.

Absence de sons : Le silence final, après le départ de Chloé, sera assourdissant et symbolisera la solitude d'Antoine.

#### IV. Les Costumes : Reflets de l'Intérieur et de l'Évolution

Chloé : Au début, une tenue de télétravail "impeccable" mais potentiellement rigide, soulignant son besoin de contrôle et de professionnalisme. Progressivement, ses tenues pourront devenir plus négligées, reflétant sa fatigue et son désillusion. À la fin, une tenue pratique et neutre pour son départ.

Antoine : Des vêtements confortables mais potentiellement négligés dès le début, marquant son désinvestissement et son repli sur lui-même. Ses tenues évolueront peu, soulignant sa stagnation.

#### V. Le Jeu des Acteurs : La Langue du Corps et du Non-Dit

Concept général : Un jeu naturaliste mais expressif, privilégiant la subtilité des gestes, des regards et des silences pour traduire la complexité des émotions.

Distance physique : Souligner la distance physique croissante entre les personnages, même dans un espace réduit. Éviter le contact physique, sauf tentatives maladroites et manquées.

Regards : Importance des regards fuyants, des regards noirs, des rares moments de contact visuel chargés d'émotion.

Gestes : Des gestes de frustration (taper nerveusement, soupirer), d'isolement (se replier sur soi), de maladresse dans les tentatives de rapprochement.

Rythme des dialogues : Alternance de répliques rapides et agressives avec des silences pesants et des paroles hésitantes.

Monologues intérieurs suggérés : Le jeu des acteurs devra parfois laisser transparaître les pensées non dites des personnages.

## VI. Axes d'Interprétation et Parti Pris :

La technologie comme addiction : Explorer comment les écrans peuvent devenir une forme d'échappatoire et une barrière à la véritable connexion.

La banalité du tragique : Souligner comment une situation ordinaire (le confinement) peut conduire à une issue douloureuse sans grands drames spectaculaires.

L'ambiguïté de la fin : Laisser une ouverture à l'interprétation quant à l'avenir des personnages. Est-ce une fin définitive ou une pause nécessaire ?

L'universalité du propos : Bien que située dans un contexte spécifique, la pièce résonne avec les défis relationnels de notre époque.